

*Zo d'Axa*

**De Mazas  
à Jérusalem**

TUMULT ÉDITIONS & MUTINES SÉDITIONS

*Edition originale*

Zo d'Axa, *Le Grand Trimard*, mars 1895 (Bruxelles).  
Quelques mois plus tard, le livre parut à Paris sous  
le titre *De Mazas à Jérusalem*.

Les dessins dans l'édition originale étaient soignés  
par Lucien Pissarro, Steinlein et Félix Valloton. Ils  
ont été repris dans cette édition.

*Une coédition de*



*Tumult*

c/o bibliothèque Acrata  
32, rue de la Grande Ile  
1000 Bruxelles  
tumult\_anarchie@riseup.net



*Mutines Séditions*

c/o bibliothèque Libertad  
19, rue Burnouf  
75019 Paris  
mutineseditions@riseup.net

*Ni droit, ni devoir* 

## *L'hérésie de Zo d'Axa*

**L**orsqu'on lit une préface, il importe de rester prudent. Une préface tente en effet toujours de donner une certaine couleur à ce qui suit, une couleur qui ne peut que correspondre aux intentions de l'auteur des lignes préliminaires. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que les préfaces se limitent souvent à ne fournir que quelques données biographiques supplémentaires et des notes sur les conditions dans lesquelles le livre a vu le jour. Cela peut certainement aider à mettre le lecteur en piste, mais en même temps, ce genre de préface ne pose qu'un moindre défi. Que le lecteur en soit donc prévenu : cette préface se veut un peu plus provocant.

Vous pouvez donc passer (ou pas) ces quelques phrases et plonger immédiatement dans le texte de Zo d'Axa, dont on trouvera d'ailleurs en fin d'ouvrage une biographie détaillée.

Définir un individu ne peut que ternir son authenticité et son irréductibilité, encore plus lorsqu'on se trouve en présence d'une personne de la carrure de Zo d'Axa. Pourtant, il y a peut-être bien un fil à en tirer.

L'origine étymologique du mot *hérétique*, « *eresia* » en grec ancien, renvoie à « celui qui choisit ». Dans la signification la plus puissante du mot, le choix concerne l'auto-détermination, et certainement pas le fait de mollement choisir entre ce qui nous est offert. Celui qui se limite à adhérer, à approuver ou à suivre n'est donc pas un hérétique. Celui qui se contente d'étudier, d'apprendre et de répéter des idées n'en est pas un non plus. Un hérétique ne récite pas de veilles réponses, mais aime à poser de nouvelles questions. Un hérétique ne recherche pas le consensus, il veut s'emparer du couteau aigu de la critique ; il ne veut pas conserver, mais transformer et bouleverser. En général, l'hérétique ne fait pas long feu et son parcours est bref. Plutôt que de suivre les sentiers battus au rythme général en vigueur, il crée son propre temps en cherchant de nouveaux chemins, son propre voyage et sa propre aventure.

On ne rencontre pas seulement des hérétiques dans les religions. S'ils sont partout, c'est parce que vous pouvez être assurés que partout où brille le phare des certitudes, s'étend aussi l'ombre du doute. De leur côté, les mouvements sociaux et révolutionnaires ont de la même façon été bouleversés par la présence d'hérétiques. Ce genre d'individus est même la terreur des gardiens de l'idéologie : partout et toujours, ils ont été insultés, calomniés et excommuniés par les papes du credo. Peut-être n'ont-ils pas tous fini sur le bûcher d'une quelconque Inquisition, mais leur nom a en tout cas été effacé de la mémoire de beaucoup. Et leurs mérites ne sont que difficilement reconnus, excepté dans certains cas, et de nombreuses années après leur mort, lorsque leur charge subversive est enfin considérée comme « malléable ».

De nombreuses personnes n'ont jamais entendu parler de ce Zo d'Axa, y compris parmi les anarchistes, bien qu'il ait lutté pendant des années parmi eux. Vous l'avez sans doute compris, Zo d'Axa était un hérétique. Un hérétique de ce mouvement anarchiste qui n'a pas toujours su mettre en pratique la liberté pour laquelle il prétend se battre, un mouvement qui s'est aussi trop souvent enlisé dans le marécage des dogmes, des prescriptions et des normes. Une grande partie du mouvement de la fin du 19<sup>e</sup> siècle avait trop l'allure d'une école aux yeux de Zo d'Axa, et c'est certainement une des raisons pour lesquelles il

ne s'est jamais défini « anarchiste ». Comme le disait l'épigraphe du journal *l'Endehors* dont il était la force motrice, Zo d'Axa voulait être « *celui que rien n' enrôle et qu'une impulsive nature guide seule, ce passionnel tant complexe, ce hors-la-loi, ce hors-d'école, cet isolé chercheur d'au-delà.* »

A l'époque où Zo d'Axa publiait le premier numéro de *l'Endehors* à Paris, c'est-à-dire à partir de 1891, le cri de l'anarchie était renforcé par des explosions de dynamite. En France, mais aussi dans d'autres pays, des anarchistes et des révoltés passaient à l'action. Des centaines d'attaques dynamitardes, incendiaires, à coups de revolver et de poignard, s'en prenaient aux structures et aux hommes de la domination. Plus d'un roi ou d'un président sont morts frappés par le bras d'un anarchiste. Le rêve tenait la main de l'action. Car quel sens cela a-t-il d'agir, si on n'a pas de rêves qu'on souhaite réaliser ? Pour tomber dans un triste militantisme ? Et quel sens cela a-t-il de rêver, si on n'agit pas en conséquence ? Pour tomber dans un esthétisme creux ?

En cette fin de siècle, de nombreux anarchistes et révoltés, hérétiques et hors-la-loi, ne se laissaient plus prendre par les sirènes qui promettaient l'avènement prochain d'un paradis au nom duquel l'action devait attendre, ils cessaient d'observer sans agir les atrocités commises par le pouvoir et d'espérer une croissance exclusive-

ment quantitative de la subversion. Ils faisaient de leur propre vie le véritable lieu de leur bataille contre la Société et contre l'Autorité. La « propagande par le fait » correspondait d'un côté à la volonté de frapper une domination particulièrement sauvage, et d'un autre à ne pas attendre la réalisation du doux rêve de l'anarchie, mais de le précipiter par tous les moyens possibles. La nécessaire destruction allait de pair avec le rêve d'une vie libre.

En effet, la subversion corrode la notion de temps de la domination. Elle transforme le rapport entre le passé, le présent et le futur pour les faire confluer dans le parcours singulier de chaque individu. Pas de certitudes à propos d'un avenir libéré qui fait s'assoupir le présent ; pas de hauts faits d'armes du passé pour justifier la résignation d'aujourd'hui. On peut vivre et se battre, ici et maintenant. Bakounine n'a-t-il pas écrit quelque part : « *Il y eut toujours, dans ma nature, un défaut capital : l'amour du fantastique, des aventures extraordinaires et inouïes, des entreprises ouvrant au regard des horizons illimités et dont personne ne peut prévoir l'aboutissement. Dans une existence ordinaire et calme, j'étouffais, je me sentais mal à mon aise. Les hommes recherchent ordinairement la tranquillité et la considèrent comme le bien suprême ; pour ma part, elle me mettait au désespoir ; mon âme était dans une agitation perpétuelle, exigeant de l'action, du mouvement et de la vie* » ?

Lorsque la subversion reste enchaînée aux dogmes et aux schémas figés, elle se meurt. Et c'est ainsi qu'à la fin du 19<sup>e</sup> siècle se creusait petit à petit un abîme infranchissable au sein de l'anarchisme entre ceux qui propageaient une vision disons programmatique de la liberté, et ceux pour qui la liberté échappait à tout schéma ; entre ceux qui voulaient transformer l'anarchisme en mouvement politique ayant les mêmes traits que n'importe quelle autre église, et ceux pour qui l'anarchie était leur propre vie et combat.

La révolte de l'individu désorientait et désorientait encore aujourd'hui les révolutionnaires qui n'ont d'oreille que pour les masses qui traînent les pieds. Si on parcourt la grande majorité de la littérature anarchiste actuelle, on ressent toujours cette même gêne, cet embarras quand leurs auteurs parlent de la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Attentats à la bombe, meurtres, violence... les « années folles de l'anarchie ». Ils se livrent alors à d'in vraisemblables tours acrobatiques afin de minimiser ces déflagrations et de les faire passer comme de simples maladies infantiles de l'anarchisme. Pourtant, c'est peut-être bien le cœur même de l'anarchisme qui caractérisait cette époque : *pensée et dynamite*, idée et action, main dans la main. L'imagination et la créativité dans sa propre vie et son propre combat, la liberté qui déploie ses ailes, l'individu qui commence son voyage.

Comme les Argonautes, Zo d'Axa savait que la joie réside dans les aventures qu'offre le voyage – quelles qu'elles soient – et non pas dans la dé-

couverte finale de la Toison d'Or. « *Un sûr moyen de cueillir la joie tout de suite : détruire passionnément* », c'est comme cela qu'il chantait le plaisir de la révolte. S'il était un ennemi de l'Autorité, c'est parce que ce n'est que dans le combat contre cette dernière que le voyage individuel est possible. C'est pour cela qu'il refusait de faire miroiter des lendemains qui chantent aux yeux avides et tristes des exploités et des opprimés, qu'il passait au crible leur crédulité et leur docilité, et qu'avec plus de fougue encore, il les exhortait toujours et à tout moment à s'insurger.

Quand un enfant erre dans le noir, il commence souvent à chanter fort pour s'encourager. De la même façon, nombre d'aspirants-subversifs ont pris l'habitude de bâtir des constructions théoriques pour faire face à la panique qui les saisit d'un coup à la seule pensée d'une existence sans certitudes, y compris lorsque ces certitudes sont l'oppression et l'absence de signification. Zo d'Axa préférait volontiers ne pas se plonger dans toutes ces analyses socio-économiques tant appréciés par un certain type de propagande révolutionnaire avide de confirmations objectives, de propositions réalistes et de résultats mesurables.

Une hérésie donc, hérésie contre les certitudes, y compris celles des mouvements révolutionnaires.

La révolte contre l'Autorité commence par le choix de l'individu, un choix qui échappe à la catégorisation en « rationnel » ou « passionnel »,

un choix qui ne peut pas être reconduit à des « conditions objectives » ou à des programmes idéologiques. Zo d'Axa a vécu une époque où, malgré la répression sanglante et l'exploitation féroce, idée et action s'embrassaient intimement dans la vie de certains individus, où des histoires de voyages commençaient, parfois courtes, parfois longues, parfois tristes, parfois joyeuses, mais toujours intenses et intempestives. Au-delà des époques et des distances, de telles aventures sont encore à saisir aujourd'hui. Peu importe où tu te trouves, d'où tu viens, l'âge que tu as.

Nous vivons dans un monde où toute sensibilité est engloutie par la marchandise, où l'obéissance et la docilité éradiquent progressivement tout sens, toute imagination, où l'Autorité commet toutes les atrocités imaginables et transforme la planète en cimetière. Alors te voilà seul devant toi-même et ce désir de vivre qui jaillit malgré tout. A toi le choix, mais n'attends pas trop longtemps.

*Karterian*

\* Inspiré de l'introduction à l'édition italienne, parue chez *Edizioni Gratis*, 2000, Florence.

# Table des matières

L'HÉRÉSIE DE ZO D'AXA	3
-----------------------	---

## *De Mazas à Jérusalem*

I – MALFAITEUR	
L'arrestation	13
Histoire de brigands	16
Mazas	18
Intermède	23
Au secret	25
Le « compagnon » municipal	29
Petites coulisses	34
Liberté provisoire	37
II – PROVOCATION AU MEURTRE	41
III – VILLÉGIATURE ANGLAISE	
Du tac au trac	51
Une Babel socialiste	55
La bande à Melville	59
Ta-ra-ra-boum-de-hay !	63
IV – LE GRAND TRIMARD	
Sans but	69
Pour ni'mporte où	71
Musiciens ambulants	75
Le chaland	78

De villes en villages	80
Petites filles	83
Connais-tu le pays...	86
Après l'expulsion	91
L'utile couteau	93
Asile de nuit	98
Le chien de Galata	103
Espion	109
Moi consul	115
Bien fol est qui s'y fie	118
L'évasion	120
Jérusalem	123
Le Drapeau	124
Pour les assassins	129
En mer	132
Brebis galeuse	135
La dernière hôtellerie	139
V – DES DEUX CÔTÉS	
A travers les barreaux	147
Fausse sortie	153
Dans la rue	159
ZO D'AXA, PARCOURS D'UN ENDEHORS	163